

Le fil du rêve. Des couturières entre les vivants et les morts. Paris, l'Harmattan, 2002, 303 p., (bibliogr., annexes, index, tablx.) (coll. « Anthropologie du monde occidental »).

Ce travail est le fruit d'une très minutieuse et très intéressante enquête menée dans des ateliers de couture de la périphérie bordelaise entre 1984 et 1994. Son propos était de montrer comment ces petites unités de production économique constituaient une micro société, image d'un ordre dépassant largement leur raison sociale et la hiérarchie qui leur était attachée. À côté de la patronne à qui revient la responsabilité de la coupe, mère des formes du corps (le modèle est bien le « patron ») fonctionne une autorité morale en charge des âmes : la « rêveuse » qui interprète les songes des couturières et avertit celles-ci par des avis venant des siens. Avec le « fil du rêve » est noué un lien entre les membres de l'atelier, le monde extérieur et, surtout, avec le monde des morts peuplant les espaces intermédiaires où évoluent aussi les doubles (les doublures) des corps des vivants. Le sang joue un rôle clef dans la gestion de cette construction dans la ligne des pratiques magiques anciennes : « la dormeuse bordelaise associe un temps biologique, l'état de femme réglée, à une vertu de médiation qui se décline ainsi : savoir avant même la gestation une naissance à venir ; voir les morts et les morts à venir ; être leur 'économiste', leur aide, guider les défunts dans l'au-delà » (avant-propos, p. 18).

Les codes d'interprétation sont constitués d'un corpus de traditions et de légendes populaires demeurées vivantes dans l'ensemble du sud ouest de la France d'une part et d'autre part d'un autre héritage constitué à partir de la fin du XVIII^e siècle autour de Mesmer, Puységur et du magnétisme animal. Tout au long du XIX^e siècle médiums et somnambules, des femmes le plus souvent, ont apporté leur pierre à la construction d'un édifice « mi savant, mi populaire » réinterprété par Richet ou de Rochas. Plus de soixante références sont consacrées à une bordelaise, Rosa Agullana qui publia en 1923 *La vie vécue d'un médium spirite* (Bordeaux, Féret). Sur des bases aussi solides l'A. a pu développer avec bonheur des associations symboliques et des jeux de langage. Le « fil rouge » mène du fer au sang par la piqûre de l'aiguille (thème omniprésent dans les contes) ou l'usage du « fer à repasser », ce fer/feu qui donne forme définitive au vêtement et dont la chaleur soigne le corps, le ventre en particulier ; les ciseaux enfin renvoient à une des plus anciennes images de la mythologie, celle de la Parque qui tranche le fil.

Jean-Pierre Laurant.